

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L'Abeille.

12^{ème} Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12^{ème} Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 19 DÉCEMBRE, 1878.

No. 14.

Souvenir du Foyer.

(Air: Sur le grand mat)

I.

Au sein des plaisirs de la ville
Mon âme est comme un grand tombeau
Je rêve un bonheur plus tranquille,
Et je regrette le hameau :
Du fond du cœur à ma paupière
Je sens des pleurs souvent monter :
Je me rappelle la chaumière,
Et j'entends mes oiseaux chanter !

II.

Quand l'impitoyable triestesse
Jette à mon front son voile noir ;
Quand l'amitié surtout me blesse ;
Quand dans mon âme il se fait soir :
Du fond du cœur à ma paupière
Je sens des pleurs toujours monter :
Je me rappelle la chaumière,
J'entends mes sœurs causer, chanter !

III.

Quand sur la ville étincelante
La lune au ciel vogue sans bruit,
Quand sur la neige éblouissante
Rayonne doucement la nuit :
Encore une larme importune
Du fond du cœur monte toujours :
Reverrai-je tes clairs-de-lune,
O ma chaumière, ô mes amours !

186...

J. A. G.

Ste-Thérèse, 9 décembre 1878.

Monsieur le Rédacteur,

Vous le savez, comme les individus des séminaires ont leurs particularités, Le nôtre a les siennes, et, si vous le permettez, je les ferai connaître; cela, le plus brièvement possible, sans dire un seul mot de grec ou de latin, de réfectoire ou de ragoûts, de c'oche ou de règlement.

D'abord, un coup d'œil sur nos salles de récréation. La plus vaste a cent trois pieds de long sur quarante de large. Des colonnes de fer, ornées de reliefs et de couleur verte avec dorures, soutiennent, à douze pieds au-dessus de nos têtes les plus altières, un plafond éclatant de blancheur. A travers des fenêtres aussi vastes que nombreuses, la lumière du jour nous arrive à grands flots, et le soir, vingt jets de gaz nous éclairent. A l'extrémité de la salle, on voit les bustes du vénéré Pie IX et de Monseigneur Bourget, qui semblent présider à nos jeux. Les murs, dont la partie inférieure est lambrissée de frêne verni, sont décorés de plusieurs peintu-

res à l'huile richement encadrées. On y remarque surtout les portraits des fondateurs et bienfaiteurs du Séminaire: de Messieurs Ducharme, Duquet, Dajenais et Aubry, tous d'heureuse mémoire. Nous aimons toujours le souvenir des fondateurs de la maison; mais, avouons-le, jamais il nous fut donné de les voir. Pour M. Aubry, au contraire, que nous avons tous connus, auquel un si grand nombre d'entre nous doivent l'incalculable bienfait d'une éducation classique, avec quel bonheur nous contemplons son image! avec quel bonheur nous lui donnons amour et reconnaissance! Par une coïncidence heureuse, le portrait de cet homme si zélé pour l'Eglise, se trouve le plus près de la chapelle, qui forme un édifice à part. Pour un instant, pénétrons dans le saint lieu. Bien que d'un style simple, cette chapelle plaît aux yeux, et par sa blancheur, elle inspire de pieux sentiments, nous disant, quel doit être l'état de l'âme où vient résider le Seigneur. Ce qui attire ensuite l'attention, c'est un tableau de St Charles Borromée, qui domine le maître autel et les autels latéraux. Ce tableau, l'œuvre d'un maître italien, donne beaucoup d'éclat au petit sanctuaire, surtout lorsqu'il revêt ses ornements de fête.

L'orgue mérite aussi une mention spéciale. Il est tout neuf et compte vingt-sept registres. Au dire des connaisseurs, la qualité de cet instrument répond bien à son apparence qui est magnifique.

Monsieur le Rédacteur, si mon babillage ne vous cause point trop d'ennui, veuillez me suivre au quatrième étage.

.....Nous voilà dans une enceinte majestueuse, sous une voûte élevée, surmontée d'un dôme qui sert à la fois d'ornement et de ventilateur. Là, sur des gradins long de plus de cent pieds, sont rangés des centaines de pupitres d'un rouge douteux; vétérans, pour la plupart, couverts de cicatrices et de blessures. A la *Sagesse*, à la *Philosophie*, les plus haut degrés de l'amphithéâtre; vient ensuite la Rhétorique, puis les classes subséquentes. En face de tous, une gigantesque tribune s'adosse au mur. C'est là que siège le régent avec la gravité d'un roi sur son trône. De ces hauteurs, partent la foudre et les éclairs, et... quels éclairs!!..... on

se croirait parfois au pied du Sinai. Quant le ciel est serein, cette enceinte est ravissante avec sa voûte et ses murs si blancs; avec ses dix-huit croisées qui laissent apercevoir un horizon sans bornes. Là aussi, nous sommes dans la région des hirondelles; et, lorsqu'au printemps les fenêtres sont ouvertes, il n'est pas rare d'en voir voltiger au-dessus de nos têtes. Malgré l'opinion du régent, malgré les *fâcheux accidents* que ces visites entraînent parfois, nous les aimons beaucoup: elles rompent la monotonie des heures d'études toujours si longues pendant les chaudes journées de juin.

Je finis, Monsieur le Rédacteur. Maintenant si quelqu'un des vôtres pense mon récit au-dessus de la réalité, la voie ferrée passe à nos portes, qu'il vienne se convaincre de ce que j'ai dit, et voir avec quel plaisir les Thérésiens reçoivent les visiteurs, surtout lorsqu'ils sont de l'Université Laval ou du Séminaire de Québec.

Amicus amici.

Basilique de N.-Dame de Québec.

Travaux d'excavation faits en 1877.

(Suite.)

Après nous être attardés, plus longtemps que ne l'avions prévu, sous la nef et sous le chœur de la Cathédrale, nous touchons enfin au sanctuaire, c'est-à-dire à la partie la plus voisine de l'autel. Avec quel respect ne devons-nous pas nous en approcher, puisque les tombeaux que nous allons apercevoir, les ossements que nous allons toucher, sont ceux de nos premiers Pasteurs qui, à quelques exceptions près, ont voulu reposer dans cette Eglise de Québec qu'ils eurent pour siège et pour théâtre principal de leurs travaux et de leurs vertus.

Jusqu'ici, la surveillance accordée aux exhumations, n'avait pas été négligée; mais à partir de ce moment, elle devint plus attentive encore, à la demande de Monseigneur l'Archevêque lui-même. En exprimant ce vœu plein de sagesse, Sa Grandeur voulait montrer à tous quelle haute vénération Elle conserve pour ces hommes admirables qui l'ont précédée sur le trône épiscopal et dont Elle est appelée à continuer les saintes œuvres et le divin ministère.

Si notre mémoire est fidèle, ce fut le 18 septembre que l'on commença ces derniers travaux. Sur le soir du deuxième jour, deux des fossoyeurs découvrirent un cercueil. Il était fait de plomb et avait une forme qui ne manquait pas d'une certaine élégance antique ; mais comme aucune voûte ne le protégeait et qu'aucun signe extraordinaire ne marquait à leurs yeux, ils se contentèrent, vû l'heure avancée, de le tirer de sa place et de le mettre à quelques pas de là, dans un endroit plus commode. Quelle ne fut pas leur joie quand le lendemain matin, après avoir donné, à la cure, avis de leur découverte, ils apprirent qu'ils avaient devant eux les dépouilles bénies du premier Evêque de Québec. En se penchant sur ce cercueil, on venait d'y lire en effet le nom de François de Laval. Cette heureuse nouvelle, à qui devait-on la communiquer tout d'abord, sinon au digne successeur de ce grand Prélat ! Inutile de dire avec quels sentiments de joie, Monseigneur l'Archevêque s'empressa de venir vénérer cette relique si chère. Mais son bonheur n'aurait pas été complet, s'il ne l'eût partagé avec les prêtres de son Séminaire, dont on retrouvait en ce moment le Père bien aimé. Quelques minutes plus tard, entourée d'un certain nombre de membres de cette maison et d'autres prêtres non moins heureux, Sa Grandeur procédait, au milieu de l'émotion de tous, à la reconnaissance officielle des restes de Mgr de Laval. Ce qui suivit, tous le savent et particulièrement les lecteurs de *L'Abuille*. A l'heure où nous écrivons, l'Illustre Fondateur du Séminaire repose sous la garde de ses enfants, suivant le désir qu'il avait toujours entretenu dans son cœur et que les circonstances seules n'avaient pas permis de réaliser auparavant. Puisse le Seigneur protéger cette tombe et la couvrir d'une nouvelle gloire, en faisant jaillir de son sein de nouveaux prodiges de sainteté !

Près du cercueil de Monseigneur de Laval, furent retrouvés les ossements de Mgr de l'Aube-rivière, cinquième Evêque de Québec. Les corps de ses trois prédécesseurs ne furent pas inhumés dans la cathédrale. On sait en effet que Monseigneur de Saint-Valier fixa le lieu de sa sépulture à l'Hôpital-Général qu'il avait fondé et où il demeurait. Il y mourut le 26 décembre 1827, et y fut inhumé le 2 janvier suivant. Son tombeau se trouve au-dessous de cette petite chapelle de l'Eglise de l'Hôpital que l'on a longtemps appelée "Chapelle de Mgr de Saint-Valier," et où l'on remarque encore le portrait de cet insigne bienfaiteur des pauvres. Le cœur de Monseigneur de Saint-Valier, déposé dans une boîte de métal, fut donné, à sa mort, aux religieuses qui l'on fait mettre

plus tard dans un reliquaire en argent et qui le conservent avec respect dans le chœur où elles récitent l'office divin.

Mgr Duplessis de Mornay, troisième titulaire du siège de Québec, ne vint jamais au Canada. Il est inhumé à Paris, ainsi que son successeur Mgr Pierre Herman Dusquet qui demeura peu de temps dans le diocèse et qui résigna, le 25 juin 1739, en faveur de François-Louis Pourroy de l'Aube-rivière, docteur en Sorbonne, dont le sacre eut lieu le 21 décembre de la même année. Monseigneur de l'Aube-rivière était alors à peine âgé de vingt-huit ans, mais à l'éclat de la candeur et de la beauté, il joignait déjà une éminente sainteté. Il s'embarqua donc pour cette terre de mission que la Providence lui destinait. Mais, durant le voyage, une maladie contagieuse se déclara à bord du navire qui le portait avec une partie des troupes du roi. Son zèle dès lors ne connut plus de bornes : il se fit le serviteur de tous, et les saints excès de sa charité furent tels qu'il consuma sa jeunesse dans le court espace de cette laborieuse traversée. Le 8 août 1740, il touchait le sol de sa nouvelle patrie ; mais avant d'avoir eu le temps de faire connaissance avec ses ouailles, il fut saisi de la fièvre dont il avait pris le germe dans le vaisseau et qui devait le ravir si tôt à l'affection de ses nouveaux enfants. Plein de résignation et de confiance en Dieu, environné de son clergé en larmes, il expira doucement dans la matinée du 20 août, douze jours seulement après son arrivée à Québec. La tradition qui se conserve, c'est qu'il mourut au Séminaire dans la chambre actuelle de M. le Supérieur, ou peut-être dans la chambre qui se trouvait alors au-dessus, dans le second étage. La crainte que l'on avait de l'épidémie fit hâter l'heure de la sépulture, et le soir même, son corps était porté à la cathédrale et déposé à côté de celui de Monseigneur de Laval. La solennité des funérailles eut lieu seulement le 22 septembre. Deux saints dormaient donc ainsi l'un près de l'autre, bien distants par l'âge, mais également chers à Dieu et aux hommes. Des guérisons miraculeuses s'opérèrent sur le tombeau du jeune évêque, comme il s'en était opéré sur le tombeau du vieillard octogénaire. Les procès-verbaux que l'on dressa de tous ces faits prodigieux montrent assez quelle confiance l'on doit avoir en leur authenticité. Mais ce qui permet de croire avec non moins de certitude à la sainteté de Monseigneur de l'Aube-rivière, ce sont ses reliques que l'on s'est disputées à sa mort, et que l'on conserve encore avec tant de vénération. Telles sont en particulier ces longues mèches de cheveux fins et soyeux qui furent coupés le jour de sa mort et que l'on peut voir à la chapelle intérieure

du Séminaire, dans un coffret qui contient une foule d'autres souvenirs. Le soin que l'on prit alors de les authentifier prouve tout le prix qu'on y attachait. Voici en effet ce qu'on lit sur le papier vieilli qui les renferme : "Cheveux de Monseigneur François-Louis de l'Aube-rivière, Evêque de Québec, décédé, dans le Séminaire des Missions Etrangères établi à Québec, le 20 août 1740, à 7h. du matin. Ces cheveux ont été coupés peu après sa mort par M. Gosselin, prêtre, en ma présence, et de St.-Amour, domestique de l'Hôpital. Dieu. Fait le 24 août 1740."

(Signé), "ANDRÉ, ptre,"
"directeur du Séminaire."

Ce furent donc les ossements vénérés de ce saint Evêque que l'on trouva près de la tombe de Mgr de Laval. Extérieurement, rien n'aurait pu les faire reconnaître. Le cercueil, qui devait être en bois, était tombé en poussière et la précipitation qu'on avait dû mettre à la sépulture n'avaient probablement pas permis de faire graver une plaque de métal, portant le nom de l'illustre défunt. Les registres devinrent donc notre unique ressource pour fixer le lieu précis de l'inhumation. Deux actes vinrent jeter la lumière sur cette question, l'acte de sépulture de Mgr de l'Aube-rivière et l'acte de translation de ses restes ainsi que de ceux de Mgr de Laval, le 24 septembre 1748. Le premier de ces documents dit expressément que le jeune Prélat "fut inhumé dans le sanctuaire de la cathédrale, du côté de l'épître, proche la tombe de Mgr de Laval." Le second document qui décrit la translation de leurs corps, faite en 1748, par ordre de Mgr de Pontbriand, lors de l'agrandissement de la cathédrale, porte qu'ils furent levés tous deux de dessous la première marche du grand autel de l'ancien chœur où ils étaient "cy-devant inhumés l'un à côté de l'autre," et qu'ils furent placés et inhumés "dans le mesme ordre," mais "trente pieds plus haut, encore un pied et demi au-dessous de la première marche du grand autel, dans le milieu du chœur de l'église nouvellement bastie." Disons ici que l'ancien autel, dont il est question en dernier lieu, n. se trouvait pas au fond du sanctuaire, comme il est actuellement, mais à peu près à deux ou trois pieds en arrière de l'endroit où le prêtre dit maintenant le psaume *Judica*, au commencement de la messe. On a retrouvé, pendant les travaux, la masse de maçonnerie sur laquelle était cet autel et dont M. le Grand Vicairé Langevin notait l'existence probable à la fin du onzième chapitre de la vie de Mgr de Laval. Le changement fait depuis explique pourquoi le corps du premier Evêque de Québec et celui de Mgr de

l'Aube-rivière, bien qu'inhumés sous la première marche du dit autel, reposaient cependant, lors de leur invention, un peu en dehors des degrés qui séparent le chœur du sanctuaire.

On n'a pu retrouver de Monseigneur de l'Aube-rivière que le crâne et les principaux ossements. Plusieurs des vertèbres et probablement aussi quelques autres reliques avaient, comme on se le rappelle, été enlevés du corps, lors de sa première translation, huit ans après sa mort. Cet ensemble de circonstances achevèrent de nous convaincre que c'étaient bien là les restes de ce jeune et pieux Prélat que Québec posséda trop peu longtemps. Recueillis avec soin, ces ossements de Mgr de l'Aube-rivière furent mis temporairement dans une boîte en bois que l'on ferma et que l'on garda avec tout le soin qu'elle méritait.

Le sixième évêque de Québec fut Mgr Henri-Marie Dubreuil de Pontbriand. C'est sous son règne qu'eurent lieu ces guerres désastreuses qui firent passer notre patrie sous la domination étrangère. Après la capitulation de Québec, il mit ordre aux affaires de l'Église; et gémissant de voir sa ville épiscopale soumise à l'ennemi, il se retira au Séminaire de S. Sulpice, à Montréal. C'est dans cette maison qu'il mourut le 8 juin 1760, à l'âge de 51 ans. Il fut inhumé deux jours après, dans l'église paroissiale, avec toute la pompe que permettaient les circonstances, par M. Montgolfier, Supérieur du Séminaire de Montréal. Un service solennel fut chanté à Québec pour le repos de son âme; mais comme la cathédrale avait eu trop à souffrir pour qu'on pût y célébrer convenablement les saints mystères, la cérémonie funèbre se fit dans l'Église des Ursulines qu'on avait décorée avec une grande magnificence.

Son successeur, Mgr Jean-Olivier Briand, le premier évêque après la conquête, mourut au séminaire de Québec où il avait fixé sa résidence, sur l'invitation des Directeurs de cette Institution. Il fut donc inhumé dans notre cathédrale. Son acte de sépulture, daté du 27 juin 1794, et signé par MM. Gravé, Bédard, Desjardins et Plessis, porte qu'il fut inhumé par Mgr Hubert, au-dessous des marches qui conduisent au sanctuaire, à égale distance des deux portes latérales." La description du lieu était précise, car c'est là même que l'on a retrouvé son corps. Un simple rang de briques l'environnait. Mais comme on n'avait pas muré la partie supérieure de ce caveau et que de plus, on l'avait comblé de terre, on n'y put recueillir que des ossements desséchés. Il restait pourtant encore quelques morceaux épars de sa soutane violette que le temps avait épargnés. Une petite caisse en bois reçut ces restes,

en attendant qu'on leur préparât une sépulture convenable.

Le Séminaire de Québec considère Mgr Briand comme son plus grand bienfaiteur après Mgr de Laval. Il aimait particulièrement la maison de la Canardière dont il se plut à orner la petite chapelle, et où il avait, dit-on, une chambre meublée. C'est lui qui fit don du billard que l'on voyait encore ces années dernières, à Maizerets, dans la salle de récréation des ecclésiastiques. Mais l'œuvre de prédilection du saint évêque, celle par laquelle il témoigna le plus sensiblement sa tendresse pour les prêtres du séminaire et pour les élèves, ce fut la construction du Château-Bellevue à St-Joachim, et l'érection de la Chapelle St-Louis de Gonzague qui y est attenant. Aussi, le Petit Cap conserve-t-il avec bonheur le souvenir de tant de zèle. Le nom du Prélat est un de ceux qui y brillent avec plus de gloire; et nul ne passe en ce séjour de repos et de tranquillité, sans bénir la mémoire d'un Père si tendre et si généreux.

Avec Mgr Briand se termine la liste des Evêques qui nous furent donnés par la France, notre mère-patrie. Tous ils sont depuis longtemps disparus de cette terre; mais en quelque endroit qu'ils reposent, dans nos églises du Canada ou dans les temples superbes de l'Ancien-Monde, ils peuvent se rendre le témoignage d'avoir mené ici-bas une vie remplie de mérites, et de nous avoir faits ce que nous sommes comme peuple catholique. Après eux et depuis lors, le clergé canadien a eu l'honneur de voir ses premiers Pasteurs sortir de ses rangs. Ce sont leurs noms qu'il nous reste à enregistrer pour compléter notre travail; et nous le ferons avec d'autant plus de bonheur que nous sommes certains de retrouver en eux des Pontifes sans tache qui firent fructifier le noble héritage que leur avaient laissé leurs illustres prédécesseurs.

G. C.

(A continuer.)

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 19 DÉCEMBRE 1878.

Prélats Canadiens à Flavigny.

En traversant la France pour se rendre à Rome, Nos Seigneurs Moreau, Evêque de St-Hyacinthe, et Duhamel, Evêque d'Ottawa, se sont arrêtés au couvent des RP. PP. Dominicains à Flavigny, près de Dijon. On sait que nous comptons là sept de nos compatriotes profès dans l'Ordre de St-Dominique. Nos Seigneurs arrivèrent au couvent, mercredi soir, 13 novembre.

Ils étaient accompagnés de MM. les abbés Gauthier, curé de St-Damase, diocèse de St-Hyacinthe, et Francoeur, curé de Papineauville, Ottawa.

L'hospitalité proverbiale des monastères ne fit pas défaut aux prélats voyageurs. Tous les religieux se sentaient honorés par la visite d'évêques étrangers: nos compatriotes étaient dans la jubilation. Nos Seigneurs voulurent être moins les hôtes que les frères des religieux. Ils firent partie de la communauté au chœur, au réfectoire, à la récréation. Ils visitèrent le couvent, la bibliothèque, les cellules du noviciat, charmant tout le monde par l'amabilité et la distinction de leurs manières.

Le jeudi matin Mgr Moreau célébra la messe conventuelle. Au dîner un chœur de jeunes religieux chanta *Ille est clara dies*, ce chant si plein d'harmonie par lequel, au moyen-âge, on accueillait dans les monastères les légats et les papes eux-mêmes. Nous sommes heureux de communiquer à nos lecteurs le refrain de ce célèbre morceau.

Hæc est clara dies, clararum clara dierum,
Hæc est festa dies, festarum festa dierum,
Nolite nobilium
Rutilans diadema dierum.

L'Abaille, à qui on a si souvent reproché d'être indiscret, a pu même dérober les deux stances chantées à cette occasion en l'honneur des visiteurs distingués, les voici:

A Mgr Moreau,

Ave, presul et hospes! jubilantes hodie
Dominici filii,
Hyacinthi

Fratres, solvunt animos tibi grates!

A Mgr Duhamel,

Et tu pastor, tu nostræ jam fovens familiæ
Lætare cum fratribus!
Jam spe gaudent
Haud invisos esse tibi filios!

Nous ne connaissons pas positivement qui chanta ces strophes; cependant, si elles furent chantées par un frère canadien, elles durent l'être par le frère Dallaire, dont nous n'avons pas oublié la voix sympathique.

Mgr Moreau, invité à faire une consécration d'autel dans le diocèse de Besançon, dut partir dans l'après-midi. Mgr d'Ottawa put accepter une journée de plus l'hospitalité du couvent. Les deux prélats Canadiens devaient se rejoindre à Paray-le-Monial le 18 novembre, et de là s'acheminer vers la ville éternelle.

Nous dirons en terminant que les dernières nouvelles reçues de nos confrères dominicains sont excellentes. Le Frère Ceslas Gonthier a dû prononcer ses vœux solennels le jour de l'Immaculée Conception. Il entrera dans les ordres sacrés à Noël et nous reviendra l'année prochaine, probablement au printemps.

Nouvelles Locales.

Société Laval.—Dimanche dernier, il y a eu séance à la Société Laval. M. Bélanger a terminé son solide plaidoyer en faveur de l'empire qu'il a représenté comme l'apogée de la gloire politique de la France; M. Isaïe Labrie commença un discours en faveur de la Royauté considéré au point de vue politique. La Société aura le plaisir d'entendre cet orateur à la prochaine séance.

Société St-François de Sales.—Décidément, nous sommes dans un siècle de progrès: les encouragements abondent. Quatre membres généreux ont offert des prix pour un concours d'éloquence ouvert aux élèves de Quatrième et de Prose.

Judi dernier MM. les Disciples de Lancelot descendaient dans l'arène, armés de toutes pièces. On prononçait successivement les éloges de César, de Montcalm, de Mgr Plessis, de l'abbé Ferland. Et finalement le comité accordait les honneurs de la journée à MM. Picher et Bélanger.

Société St Louis de Gonzague.—Dimanche, 10r décembre. La discussion commencée depuis quelques temps entre Charlemagne et Napoléon occupa toute la séance. M. David Gagnon prit le premier la parole en faveur de Napoléon et soutint avec vigueur les accusations portées contre Charlemagne. M. A. Deborger se fit l'avocat de Charlemagne et parla avec chaleur et habileté.

Le Séminaire vient d'acheter le portrait de Zacharie Vincent (Terahiholin) le seul huron pur sang résidant à Lotte. Cette peinture est faite par le sauvage lui-même qui se sert pour cela d'un miroir. Bien que cette toile ne soit pas de nature à faire oublier les compositions des grands maîtres elle a cependant un certain mérite, surtout si l'on tient compte de ce que Terahiholin n'a jamais reçu de leçons de dessin, encore moins de peinture à l'huile.

Premiers.

Physique.

S. Dumont,
F.-X. Goesselin,

} Calorique.

Rhétorique.

E. Roy,

Version latine.

E. Lapointe,

Seconde.
Composition latine

C. de Guise,

Sixième.
Version latine.

T. Trépanier,

Septième.
Thème latin.

H. Simard, A. Noël, A. Taschereau, Mémoire.

H. Simard, J. Jobin, T. Lefebvre, Mémoire.

Éléments latins.

A. Taschereau, J. Lachance, J. Burnz, E. Simard, Anglais.

Éléments

A. Letellier,

Arithmétique.

A. Morisset,

Exercice français

Huitième.

A. Bourget,

Anglais.

Echos du Canada.

Nous savons que le Canada a fait assez bonne figure à l'Exposition Universelle de Paris. Une foule de récompenses ont été accordées à toutes nos branches d'industrie. L'ex-ministre de l'Agriculture, l'Hon. P. Pollotier, a eu l'insigne honneur d'être nommé par la commission française, Commandeur de la légion d'honneur.

Notre système d'enseignement y a aussi brillé d'un vif éclat, le Surintendant de l'instruction publique, l'Hon. M. Ouimet, a reçu avec les palmes académiques le titre de Chevalier de l'ordre de St-Michel et de St-George. L'Hon. P.-J.-O. Chauveau et le regretté Dr Moilleur, partageaient avec M. Ouimet l'honneur des palmes académiques. Nous devons être fiers de ces distinctions dont la gloire revient au Canada tout entier.

L'Hon. M. Tilley est maintenant en route pour le Canada, on nous dit qu'il a parfaitement réussi dans ses négociations.

La nouvelle garde vice-royale coûtera au gouvernement près de \$4000 par année. Ajoutons à cela les frais de réception du Marquis de Lorne qui s'élèvent à 50,000 piastres.

On parle depuis quelque temps d'établir à Toronto des usines pour la fabrication du fer, il est certain que de tels établissements devraient rapporter d'immenses bénéfices aux propriétaires et au pays lui-même.

La ville de St-Jean vient d'être le théâtre d'un événement qui est heureusement assez rare dans notre pays, un homme, du nom de Costafrolaz, convaincu de meurtre, y a été pendu la semaine dernière. Jusqu'au dernier moment il a protesté de son innocence.

OMEGA.

Nouvelles Etrangères.

Angleterre.—Le parlement est réuni. L'adresse a soulevé une discussion des plus animées, surtout la partie qui a rapport à la question afghane. On a reproché au ministère d'avoir engagé le pays dans une guerre des plus sérieuses à cause des complications qui peuvent en résulter et cela sans consulter les chambres. Quelques membres conservateurs se sont même séparés du ministère sur cette question. Lord Beaconsfield a prononcé, pour répondre à ces attaques, un de ses plus brillants et de ses plus solides discours et le vote lui a donné raison, sa majorité a été d'une centaine de voix. La cour d'Angleterre vient d'être plongée dans le deuil par la mort de la Princesse Alice, fille de la Reine et sœur de la Princesse Louise.

France.—Les invalidations sont terminées et les chambres prorogées sine die. Une des dernières victimes de la haine des radicaux a été M. le Comte de Mun qu'on a renvoyé lui aussi devant ses électeurs. Le brillant orateur n'a pas voulu se laisser immoler sans dire de dures vérités à ses adversaires et juges. Ses paroles, plus réservées que celle de

M. de Cassagnac, ont créé une vive sensation dans toute la France; à tel point que le Comte de Chambord lui a envoyé une lettre de félicitations. On parle de romaniements ministériels qui auraient pour effet de donner un portefeuille à M. Gambetta, probablement la présidence du Conseil.

Ces orages parlementaires ont fait oublier le déménagement de l'Exposition universelle. Tout est fini: 16,032,725 visiteurs ont été admis dans l'enceinte; contre 9,910,966 au Centenaire de Philadelphie, et durant l'exposition de 1867 on n'avait guère eu plus de la moitié de ce nombre d'entrées. Après ces chiffres formidables on serait tenté de croire que l'Exposition de 1878 est une bonne spéculation, au contraire elle laisse un déficit de 15,000,000 de francs!

Italie.—L'attentat contre le roi d'Italie a créé partout la plus triste impression. Au moment où le roi entrait dans la ville de Naples avec M. Cairoli, un sicario, Passaventi, lui a donné plusieurs coups de poignard qui l'ont blessé légèrement ainsi que son compagnon. L'assassin a été saisi sur le champ et son procès est maintenant à s'instruire. Malgré ses dénégations il est difficile de ne pas voir dans Passaventi un émissaire de l'International. Le Saint-Père a été un des premiers à faire offrir au roi ses félicitations, dans les différentes villes du royaume on a organisé des démonstrations de réjouissance en l'honneur d'Humbert. A Florence et à Pise, une bombe a été lancée dans la foule qui prenait part à une procession faite dans le même but et l'explosion a tué et blessé plusieurs personnes.

C'est au milieu de cette agitation que le ministère italien a été battu dans les chambres; il a résigné immédiatement et M. Cairoli a été appelé à former un nouveau ministère.

TRIM.

Informations.

L'ambassadeur que la Russie envoyait il y a quelque temps à Caboul y a été reçu avec une pompe inconnue jusqu'à dans l'Afghanistan. Une coutume prescriptive de ce pays est de saluer un envoyé de l'Angleterre de 13 coups de canon, le Vice-Roi de l'Inde ayant droit à un salut de 51 coups. Ces limites ont paru trop étroites à la bonne volonté de l'Emir; et lors de la réception de l'ambassade Russe il a fait tirer une salvo de 115 coups, et il est allé en personne au-devant du messenger impérial.

Mgr Prosperi Buzi a laissé par testament à Sa Sainteté Léon XIII le crucifix que Louis XVI portait en montant sur l'échafaud. Recueilli par un ami dévoué du Roi-martyr, ce crucifix fut remis à Louis XVIII après la Restauration. Le Roi le céda à la duchesse de Berry, qui le donna à son confesseur, Mgr Prosperi.